

22 oct. 2002, Royaume-Uni

Remise de l'ordre national du Québec à Michael Morris

Madame la ministre d'État,
Madame la consule générale,
Monsieur le délégué général,
Mesdames, Messieurs,

Certains gestes rattachés à la fonction de premier ministre sont plus agréables que d'autres à poser. Surtout, qu'au terme de cette mission, qui m'a conduit de Beyrouth à Londres, la cérémonie d'aujourd'hui constitue le point d'orgue de mon séjour dans la capitale britannique. Aussi, est-ce avec beaucoup de plaisir que j'exerce le privilège qui est mien et que j'ai l'honneur de rendre hommage à un homme dont le cheminement professionnel et personnel marque le paysage culturel contemporain au Royaume-Uni et qui, tout au long d'un parcours remarquable, a fait découvrir le Québec à des milliers de ses compatriotes. J'ai nommé M. Michael Morris.

L'être humain a soif de culture. Au fil des âges, la culture a adopté maints visages, mais est restée au cœur de nos valeurs fondamentales. L'expression contemporaine de la culture humaine se nourrit du métissage des sources d'inspiration et de la multiplication des modes de diffusion, l'émotion se conjuguant aux nouveaux savoirs. Plus que jamais, c'est par le regard de l'autre porté sur notre fierté d'être ce que nous sommes qu'on célèbre sa différence. Les Québécois ont eu le bonheur de comprendre cela très tôt. On ne s'étonnera pas de les voir occuper une telle place sur la scène artistique internationale. J'emploie le mot « artistique » avec précaution et respect. Ce mot est noble. Il évoque la pratique d'un métier difficile, le métier de celui qui se voue à l'expression de l'émotion. De celui qui est un créateur, un provocateur, le fixateur de l'âme.

Je veux dire ici mon admiration pour l'artiste, ce gladiateur des temps modernes qui, est-ce Victor Hugo qui le disait si justement et si cruellement pour lui-même, amuse la foule de ses agonies. Je me garderai bien de supposer un instant, cher Michael Morris, que vos entreprises ont quelque lien avec les jeux du cirque. N'empêche que notre réalité est encore souvent celle d'un univers où la création ne rejoint pas ceux et celles qu'elle a la mission d'émouvoir, de faire réfléchir, voire de choquer. C'est là qu'intervient cet autre artiste, celui dont la sensibilité sait reconnaître et faire connaître l'innovation, l'avant-garde. L'artiste n'existerait pas sans cet essentiel intermédiaire. Votre rencontre avec les artistes québécois a été, pour le développement et la promotion de la culture québécoise, un des jalons importants de la présence culturelle québécoise sur la scène internationale. Londres est cette métropole des arts, une scène sur laquelle qui veut prétendre à la lumière doit briller. À travers moi, le Québec vous sait gré d'avoir été le metteur en scène de la réalité québécoise dont vous avez su saisir le message d'universalité. Since 1983, your magnificent efforts have played a crucial part in the impact Québec culture has had on British cultural life. You have collaborated directly, and tirelessly, to the success of more than 44 productions from Edouard Lock and Robert Lepage alone.

As Director of Performing Arts at the Institute of Contemporary Arts here in London, you developed a unique international programme which allowed, as early as 1983, for the first public appearance of Edouard Lock and his company La La La Human Steps, in a show called Human Sex. In 1985, it was Marie Chouinard's turn with a brilliant solo programme. And then, in 1986, O Vertigo with a new work, Off the wall. Finally, in 1987, you introduced Robert Lepage and La Trilogie des dragons (known here

as The Dragon's Trilogy). A fellow producer from London, Joseph Seelig, remembers being with you at CINARS in Montréal, CINARS is our international performing arts fair, when you came into contact with the work of Lepage for the first time. In spite of a heavy schedule, your flair led you straight to a presentation called VINCI, by an artist as yet little known on the international scene, a certain Robert Lepage. Which is how, by the summer of 1987, while you were still at the ICA, this country discovered Robert Lepage and The Dragon's Trilogy and Vinci.

The following year, in 1988, you set up Cultural Industry, a production company whose mandate is to discover and reveal to the British public artists of great talent. Over the years, artists from Québec have been given a privileged place in this programme and through this company, Michael Morris has single-handedly created many successful careers in the UK including those of Lock and Lepage. Since 1993, the bond between Lepage and Morris has become even closer, with the nomination of the latter to the post of associate producer to Ex Machina and La Caserne. A defining moment of this great adventure must surely be the bestowal, at the end of 2001, here, in London, and over just three months, of four coveted and prestigious awards to the work of Robert Lepage.

Yet, although this is his day, I know that Michael Morris' modesty will not allow me, in my enthusiasm, to misrepresent the facts here. For the arts are a collaborative business. If it is he who has been the messenger between our artists and the British people, I salute several other people, some of whom are in this room, without whose qualities and daring much of this success might not have seen the day. These collaborations have further permitted very creative encounters with such major artists as Laurie Anderson, Sir Richard Eyre, David Bowie, Peter Gabriel, Neil Bartlett, Gavin Bryars et Brian Eno. L'usage veut qu'une cérémonie comme celle d'aujourd'hui soit l'occasion de faire l'éloge du récipiendaire. On me dit que votre simplicité s'accommoderait mal d'un trop long panégyrique. Cependant, le fait que vous soyez le premier Britannique à recevoir l'Ordre national du Québec qui ne compte, en son sein, que 26 autres étrangers est notre réponse à votre fidélité au Québec, à sa culture, à son identité, à ses artistes. Michael Morris, j'ai l'honneur de vous faire chevalier de l'Ordre national du Québec.]